

plants qu'il faut cultiver avec le plus grand soin. Il faut que l'enfant suce, pour ainsi dire, la piété avec le lait de sa mère ; aussitôt que sa jeune intelligence commence à se développer, il faut l'entretenir de Dieu, lui apprendre à le servir et surtout à le craindre, lui apprendre dès lors à prier et ne lui donner que de bons exemples. L'enfant ainsi élevé continuera à l'école de paroisse — non à l'école publique, l'école sans Dieu — à perfectionner cette éducation ébauchée à la maison. Or est-ce ainsi que vous en agissez? . . . Je crains fort qu'il en soit autrement. Pourquoi ? parce que le grand courant est là qui vous entraîne, on vit au milieu d'un peuple sans Dieu, on fait comme lui, on s'en passe.

Je sais bien qu'au couvent on s'efforce de cultiver le cœur de l'enfant en même temps que son intelligence. Mais quelle impression restera dans le cœur de ces sages leçons pendant quelques heures du jour, lorsque tout le reste du temps on ne l'entretiendra jamais de semblables matières.

Et vos garçons, pour qui il faut une éducation plus virile, une éducation académique pour leur ouvrir l'entrée des carrières avantageuses pour gagner leur vie, vous les envoyez à l'école publique, à l'école sans Dieu. Jamais on ne leur parlera là de la crainte de Dieu, de la malice du péché, de la nécessité de combattre ses mauvais penchants. Puis, comptez vous pour rien le contact avec des enfants sans religion qu'ils fréquentent habituellement tous les jours ? des enfants qui n'ont jamais entendu parler de Dieu, qui ne savent pas ce que c'est que le péché, qui croient qu'apart les torts au prochain, tout est permis à celui qui veut se livrer à ses penchants.

Et je vous le demande, quand, à la maison, cherchez-vous à corriger ce défaut d'éducation, en parlant de religion à vos enfants? . . . Peut-être n'auriez-vous pas autorité pour le faire, vos paroles étant démenties par votre conduite. Comment pourriez-vous recommander la confession à vos enfants, si vous ne la fréquentez pas vous-mêmes ?